

## FOOTBALL

# NICOLAS FRUTOS : « À LA LOUVIÈRE »

Quatre mois après son entrée en fonction comme directeur technique de la RAAL, Nicolas Frutos évoque sa nouvelle vie. Sa présence en N1 en a étonné plus d'un mais il reste très ambitieux. Il est convaincu de retrouver un jour la Pro League avec la Louvière.

XAVIER THIRION

**N**icolas Frutos (42 ans) ou le choc des cultures. D'Anderlecht à Strépy-Bracquegnies en passant par la Major League Soccer. De l'élite au troisième échelon du football belge. D'entraîneur rêvant de remporter au moins autant de titres que lorsqu'il empilait les buts à dirigeant. Certains y avaient vu une descente aux enfers mais c'est un ancien buteur mauve pas loin d'évoquer le paradis qui nous fait signe depuis la fenêtre de son bureau

”

« Mes ambitions de T1 ? J'y réfléchirai éventuellement quand mes enfants seront capables de faire seuls leurs tartines »

du magnifique centre d'entraînement de la RAAL. Tout en suivant la séance dispensée par le T1 Frédéric Taquin, l'Argentin a envie de partager son enthousiasme retrouvé. Et ses ambitions comme directeur technique d'un club louviérois qu'il veut aider à rejoindre la Pro League le plus rapidement possible.

**Nicolas Frutos, le terrain et le plus haut niveau ne vous manquent-ils pas trop ?**

Le plus haut niveau, nous l'avons ici à la Louvière. Quels clubs de Pro League ont d'aussi belles infrastructures que les nôtres ? Nous sommes en N1 mais nous vivons de manière extrêmement professionnelle avec l'ambition de rejoindre le monde pro le plus vite possible. Quant au terrain, il ne me manque pas parce que je suis encore en contact avec lui tous les jours. En tant que directeur technique, j'ai plusieurs casquettes. Je dois accompagner le staff de l'équipe première mais également du centre de formation, des U21 ainsi que du football féminin auquel

on attache exactement la même importance qu'aux autres départements. En accompagnant les staffs en place pour garantir la méthode de travail à tous les niveaux, je suis plongé dans le foot en permanence. Plus que jamais, j'analyse tout de A à Z et je mets tout en œuvre pour tirer le club vers le haut. J'adore.

**N'êtes-vous pas trop exigeant par rapport à votre environnement ?**

Pas du tout. La Louvière est l'endroit où je me sens le mieux depuis des années car nous avons des professionnels pour chaque rôle. Mais ici, on travaille tous les uns pour les autres. À part au sein du staff que Vincent Kompany avait mis en place à Anderlecht, je n'avais encore jamais connu une telle cohésion dans un club de foot. Le souci dans le football, c'est que tout le monde croit savoir. Or, il faut avoir la modestie de ne pas tout savoir et amener des experts dans chaque domaine. La Louvière fonctionne de cette façon.

**Comment avez-vous atterri au Tivoli ?**

Dès mes premiers rendez-vous avec le président Salvatore Curaba et le directeur sportif David Verwilghen, j'ai senti tout ce que cet environnement pouvait m'apporter et inversement. Je n'ai pas hésité une seconde quand on m'a proposé cette fonction. La RAAL a un passé et a déjà gagné des trophées, ce qui n'est pas le cas de certaines équipes de l'élite.

**Frédéric Taquin, votre T1, n'a-t-il pas l'impression de devoir composer avec une belle-mère, alors que vous avez changé énormément de choses au sein du staff et de la cellule médicale ?**

Je l'ai immédiatement

rassuré en lui disant que je n'étais pas là pour prendre sa place. Il reste sur une saison exceptionnelle, avec une superbe quatrième place, tout en ayant dû remplir un nombre incroyable de tâches. Il avait besoin d'être entouré par d'autres profils. Désormais, il a davantage de temps pour se consacrer à sa mission première. C'est le cas de tous les membres du staff que je vois désormais se battre pour arriver le plus tôt possible au club et ne le quitter que très tard. C'est génial de voir cette émulation. Tout cela dans un contexte où la fidélité et la sérénité ne sont pas des mots vains. Lorsque le club a traversé des pé-

riodes plus compliquées il y a quelques mois avec notamment le conflit avec les supporters, le président est resté fidèle à sa ligne. Et il fut aussi le premier à soutenir son coach sur les réseaux sociaux. C'est énorme, dans un milieu où l'on jette les entraîneurs

comme un verre de bière vide.

**Avez-vous définitivement fait une croix sur vos ambitions d'entraîneur ?**

J'y réfléchirai peut-être à nouveau quand mes fils Milo (4 ans) et Oscar (2 ans) seront capables de préparer seuls leurs tartines. Mais il n'est pas exclu que je ne sois plus jamais entraîneur. Accompagner un club dans son ascension vers l'élite, avec autant



# , J'AI ENFIN TROUVÉ LA SÉRÉNITÉ »

de responsabilités, je n'aurais pas pu vivre cela en tant que coach. En plus, j'ai découvert une qualité de vie que je n'avais encore jamais connue. Je rentre souvent tard et je bosse toujours beaucoup mais pouvoir conduire ses enfants à l'école le matin n'a pas de prix. Lorsque j'arrivais à 7h à Anderlecht, c'est que j'avais fait une grasse matinée. Le choix de la Louvière, c'est aussi le choix de la famille.

**Vous avez changé, en tant qu'homme ?**

J'ai ouvert les yeux. Je dé-

couvre aujourd'hui avec mes deux petits garçons des choses que j'ai oublié de vivre avec mes deux grandes filles Sofia (17 ans) et Alexia (13 ans). J'ai loupé des étapes avec elles, cela me rend triste. J'étais beaucoup trop égoïste.

**N'est-ce pas le propre de tout footballeur professionnel ?**

J'aurais pu faire les choses autrement. Cela fait sept ans que je suis avec Marie, ma femme, et je lui ai déjà fait changer de pays à sept reprises en allant au Paraguay, au Chili, en Argentine et aux États-Unis sans parler de nos

différents retours en Belgique. Lorsque j'étais rentré en Belgique en 2015, c'était déjà pour tenter de trouver une stabilité mais les circonstances m'ont poussé à repartir à gauche et à droite. Au niveau familial, cette vie m'a coûté cher. Quand vous voyez votre enfant de quatre ans parler difficilement car il ne sait plus quelle langue utiliser, ça vous fait réfléchir. Cette fois, j'ai dit stop ! Et, au final, moi le grand torturé, je n'ai jamais été aussi serein qu'aujourd'hui. J'ai compris que, dans la vie, il était essentiel de trouver la fonction dans laquelle vous vous épanouissez le mieux et pour laquelle vous êtes le meilleur.

**Êtes-vous meilleur directeur technique qu'entraîneur ?**

Que ce soit en tant que coach ou même comme directeur de centre de formation, à Anderlecht, au Paraguay et en Argentine, j'ai obtenu des résultats très valables. Je devrai prouver à la RAAL que je

”

**« J'ai tout de suite rassuré l'entraîneur : je ne suis pas là pour prendre sa place. J'adore mon job de DT »**

peux être aussi performant, voire davantage, comme directeur technique que comme coach. Depuis l'arrêt prématuré de ma carrière en 2010 (NDLR : son tendon d'Achille ne lui avait pas laissé le choix), cela fait treize ans et demi que j'accumule les expériences dans tous les domaines et dans différents clubs. La Louvière me donne la chance d'exploiter toute cette expérience dans un seul rôle et dans un environnement stable.

**Si cette stabilité avait existé à Anderlecht, vous y seriez toujours ?**

Honnêtement, je n'étais pas prêt, en tant qu'homme, pour y rester sur le long terme. Je n'étais pas assez serein. Du matin au soir, je me mettais la pression pour ten-

ter d'être plus performant et pour remplir à tout prix mon sac à dos d'expérience. À la RAAL, j'ai trouvé le juste milieu. L'équilibre entre vie de famille et vie professionnelle. Je suis beaucoup moins stressé qu'avant.

**Les attentes n'en sont pas moins très grandes à La Louvière...**

Et c'est très bien comme ça. C'est la raison pour laquelle je suis là. Après une belle quatrième place l'an passé, nous visons cette fois au minimum la deuxième, synonyme d'une lutte jusqu'au bout pour une montée en Challenger Pro League. Notre noyau est plus fort que la saison dernière. Même si tout le monde est déjà pro chez nous, nous voulons retrouver au plus vite le football professionnel. L'an passé, nous n'avions que le neuvième budget de la Nationale 1 (NDLR : le club a enregistré un déficit de 800 000 euros la saison dernière mais tout est désormais sous contrôle, assure-t-on chez les Loups). Cette fois, comme Liège, les Francs Borains et le Patro Eisden sont montés, nous aurons le troisième ou quatrième budget. Ce n'est pas un budget de fou puisqu'il avoisine, toutes charges comprises, le million. Mais par contre, notre professionnalisme et notre projet en imposent. C'est pour cela et non pas pour l'argent que des joueurs comme Mike Vanhamel, Flo Vanzo ou Jorn Vancamp nous rejoignent.

**Vous louez souvent son travail. Comment avez-vous vécu le départ de Vincent Kompany à Anderlecht ?**

Je n'étais déjà plus au Sporting mais cela m'a attristé. Si Vincent était resté à Anderlecht, le club aurait continué à progresser et il aurait joué le titre la saison passée.

**Allez-vous encore au parc Astrid ?**

Non, car si je devais rajouter cela à mon emploi du temps, ce serait le divorce assuré. Je regarde par contre tous les matchs des Mauves et d'ailleurs pratiquement aussi toutes les rencontres de Pro League. Mon boulot de

consultant pour Eleven mais surtout à La Tribune me permet de garder un pied en D1A. Chaque week-end, en plus de mes obligations louviéroises, j'analyse au moins six matchs en détails. C'est ma vie, ma passion.

**Votre personnalité et votre carte de visite n'intimident-elles pas trop votre entourage, à La Louvière ?**

J'ai ressenti cela au début. Mais, après un entretien de plus de deux heures, un des

”

**« Si Kompany était resté, Anderlecht aurait continué à progresser. Et il aurait joué le titre la saison passée »**

coordinateurs m'a rassuré en me disant : je pensais que la RAAL avait recruté un nom et s'était offert une bonne pub mais je me suis trompé. Il est normal que les gens aient des a priori quand ils me voient débarquer en troisième division.

**Avez-vous le sentiment de devoir prouver plus que d'autres ?**

Forcément, mais ça me motive encore plus. C'était le risque en venant à la RAAL. On a beau dire qu'il est parfois bon de reculer pour mieux sauter, vous pouvez aussi très bien ne plus jamais rebondir. J'ai plus de pression ici qu'à Anderlecht où jouer le titre ou la Ligue des champions était un cadeau. À La Louvière, tout est concentré dans une seule ville. Vous ne pouvez pas aller à la boulangerie sans qu'on vous parle du dernier transfert raté ou de la défaite du week-end. Mais, à Santa Fe, j'ai connu la même atmosphère.

**Vous êtes armé pour gérer cette pression...**

Vous ne pouvez pas vous imaginer comme c'est excitant de travailler sous pression. En tout cas, je défendrai le blason des Loups jusqu'au bout, comme je l'ai toujours fait lorsque j'étais à Anderlecht. ■

